

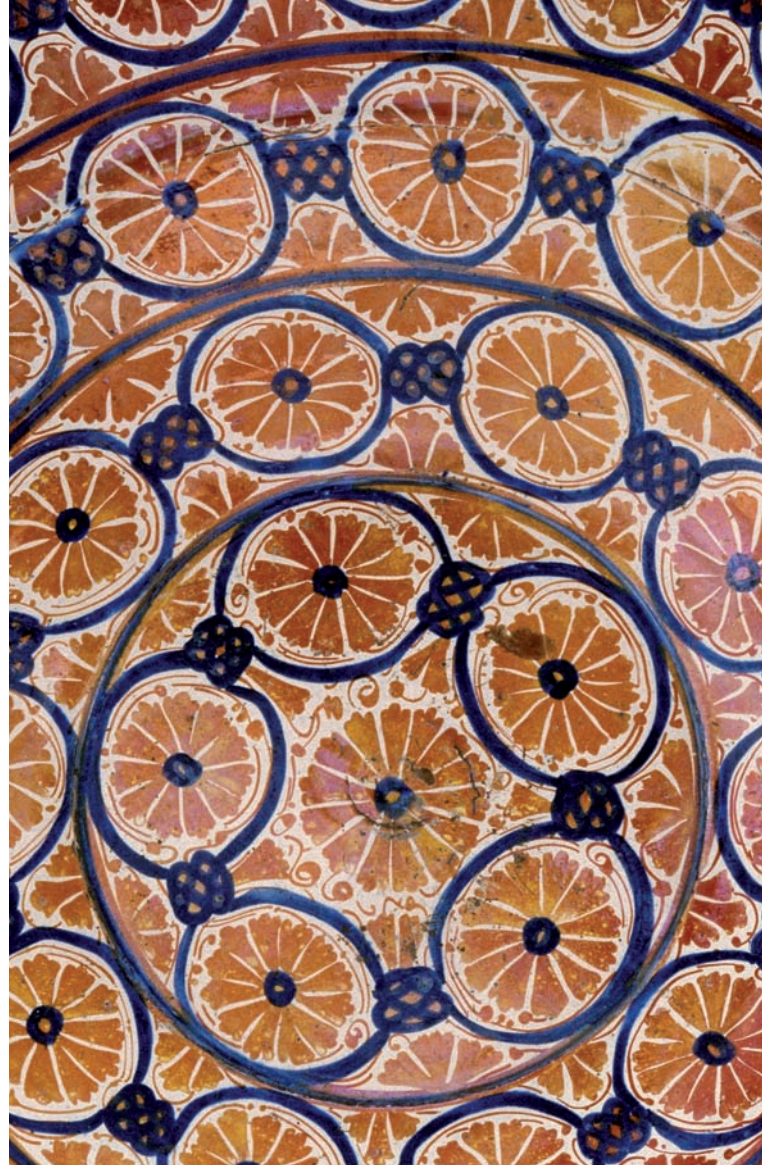
# Art et nature au Moyen Âge

dans les collections du musée de Cluny

*En lien avec l'exposition Gaston Fébus – Prince Soleil (1331-1391) et la présentation de son célèbre Livre de la chasse, le musée propose d'explorer les différents croisements entre les arts et la nature au fil des collections.*

Dans la plupart des modes de production artistique au Moyen Âge, la nature intervient d'abord en tant que matériau : parchemins en peau animale, ivoires d'éléphant ou de morse sculptés, sculptures sur bois et sur pierre, bleu du cuivre d'azurite, verts et jaunes des baies de neprun, laines et soies... Les ressources naturelles, des mondes animaux, végétaux et minéraux jusqu'à la lumière filtrant à travers les vitraux, sont convoquées par tous les domaines plastiques.

En même temps, la nature s'expose. Dans les marges des manuscrits et les encadrements architecturaux, les ornements forment des mondes clos à l'intérieur desquels les rares éléments du quotidien sont envahis de formes symboliques et fantastiques. La nature, manifestation physique de la Création doit être davantage saisie dans sa globalité que dans ses détails réels. Ainsi tout un bestiaire hybride se développe dans des rinceaux de feuilles d'acanthé, survivance ornementale de l'Antiquité. Au XIII<sup>e</sup> siècle les répertoires plastiques se font plus naturalistes et diversifiés. Ils témoignent, peut-être sous l'influence d'Aristote et de l'ouverture de nouvelles routes commerciales, de l'intérêt pour l'observation précise des différentes parties de la nature et de l'utilisation de sources scientifiques. Les artistes n'oublient cependant pas la charge symbolique, souvent ambivalente, de la Création : reflet de l'organisation divine et des dispositions humaines quand elle est aménagée en jardins ou en ménageries, la nature peut aussi évoquer un monde dangereux et violent, celui des monstres, des forêts et des hommes sauvages.



Salle 17. Plat à décor d'oranges, Cl. 2240

## SALLE 6

### Vitrail : L'arbre de Jessé

Île-de-France, vers 1230, verre coloré, Cl. 23674

La Chute, l'expulsion du Paradis et des jardins célestes annoncent la venue du Christ rédempteur, dont l'ascendance humaine jusqu'à David, fils de Jessé et ancêtre de Marie, est figurée par les rameaux d'un arbre.

Le thème iconographique renvoie ainsi à la prophétie d'Isaïe : « Un rejeton sort de la souche de Jessé, un surgeon pousse de ses racines : sur lui repose l'esprit de Yahvé [...] » (*Livre d'Isaïe, 11, 1-2*). La Vierge et le Christ trônent chacun au centre des deux registres du vitrail. La place de Marie dans cette iconographie n'est pas anodine. Au V<sup>e</sup> siècle, saint Jérôme, le traducteur latin de la Bible, jouait déjà sur la ressemblance entre *Virgo*, la Vierge, et *virga*, le rameau qui porte la fleur.



## SALLE 10

### Feuillets de diptyque

Italie du Nord (?), X<sup>e</sup> siècle, ivoire d'éléphant, Cl. 391 b



Nourrie de la culture antique revisitée par la Renaissance carolingienne, une faune fabuleuse habite, et lutte parfois, dans le décor végétal des deux plaques d'ivoire destinées à orner la reliure d'un manuscrit. Ce monde fantastique, peuplé de motifs aussi monstrueux que communs, figure aussi bien le chaos primitif de la mythologie classique que les jardins chrétiens de la Création, sans qu'aucune référence précise nous permette néanmoins de trancher.

### Crosseron d'ivoire

Angleterre (?), premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, ivoire de morse, Cl. 13066

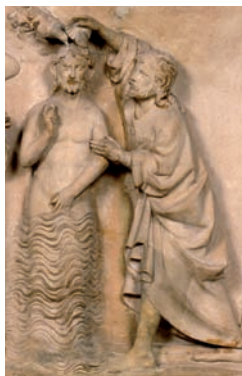
Les défenses d'éléphant ne sont pas la seule source d'ivoire pour le Moyen Âge. La partie supérieure du crosseron souligne la texture plus lâche et la couleur plus chaude de l'ivoire de morse. Le nœud a, pour sa part, été sculpté indépendamment dans de l'os, peut-être même dans une dent de narval. Dans chacune des parties, un aigle et un lion, peut-être ceux des évangélistes, se répondent au gré des rinceaux et des volutes végétales régulières qui culminent dans une gueule de dragon.



## SALLES 11 ET 12

### Retable de saint Romain : Le baptême

Île-de-France, troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle, pierre, Cl. 11493



Jésus se rend au Jourdain et demande que Jean Baptiste le baptise. Il descend dans le fleuve où, purifié par l'eau, il inaugure sa mission de rédempteur. Ici, le Jourdain est réduit à une représentation générique de vaguelettes qui le drapent, tandis que la colombe du Saint Esprit descend du ciel. Que ce soit ou non volontaire, cette iconographie naïve permet d'identifier le sacrement par l'eau à la personne du Christ.

### Deux masques humains feuillus

Paris, XIII<sup>e</sup> siècle, pierre, clef de voûte provenant du collège de Cluny, Cl. 18694 (salle 11) ; Paris, XIII<sup>e</sup> siècle, pierre, Cl. 11656 (salle 12)

Le masque feuillu combine un retour aux thèmes païens de l'Antiquité et une observation méticuleuse de la nature pour aboutir à une métamorphose végétale, thème cher à l'architecture du gothique rayonnant.



Prenant le contrepied de l'iconographie traditionnelle, le premier visage (salle 11) se fond dans le réseau des feuilles d'une plante domestique, probablement le persil plat, et rend hommage à la nature maîtrisée. À l'inverse, dans la seconde sculpture (salle 12), le visage se prolonge dans des feuilles de chêne. À la frontière entre deux mondes, le personnage sylvestre rejoint la troupe de la bestialité anthropomorphe composée des géants et autres hommes sauvages de l'art du XIII<sup>e</sup> siècle.

## SALLE 14

### Retable : Assomption de la Vierge

Adrien Isenbrant (?), Bruges, vers 1520, peinture sur bois, Cl. 23758



Les apôtres sont rassemblés autour du tombeau de la Vierge dans un paysage anversois unifié, et dont, par leur disposition, ils soulignent les contours. Séparée du monde humain naturel par une nuée surnaturelle, la Vierge se détache sur le fond doré du ciel divin où, entourée de séraphins musiciens, elle est couronnée. La ligne courbe de l'horizon terrestre épouse l'arrondi de la vision et marque l'union harmonieuse de ces deux réalités pourtant bien distinctes.

### Puy d'Abbeville : La Vierge au froment

Picardie, vers 1500, peinture sur bois, Cl. 823

La Vierge, qui tient l'Enfant Christ dans ses bras, émerge d'une allée plantée de froment. Le thème de la Vierge aux épis est tiré de la littérature chrétienne et est largement utilisé au XV<sup>e</sup> siècle. Dès le III<sup>e</sup> siècle, Marie est appelée *terra* ou *ager*, la terre cultivable en latin. Sur le phylactère de droite, elle est désignée comme la « Vallée où crût le fourment viatique ». La Vierge est donc le champ fertile et béni qui dispense aux hommes le pain de vie et, dans ce cas précis, le froment renvoie autant à Marie qu'au rédempteur.



## SALLE 15

### Aquamanile : Licorne

Nuremberg, vers 1400, bronze, Cl. 2136

Réservé, dans un premier temps, à l'ablution des mains en contexte religieux, l'usage des aquamaniles s'est vite répandu aux coutumes profanes. Ils adoptent généralement des formes animales et monstrueuses empruntées aux rythons antiques. Le corps de cet exemplaire évoque celui d'une licorne, avec un dragon pour anse, un robinet en forme de chien et un goulot composé d'une langue surgissant de la bouche d'un monstre.



## SALLE 16

### Plat de reliure : Les Fleuves du Paradis

Région mosane, vers 1150, cuivre doré, ciselé, gravé, Cl. 1362



L'eau est un élément très présent dans la symbolique et la liturgie chrétiennes. Sur ce plat inférieur de reliure, l'Agneau, au centre, est fontaine de vie. Il se divise en quatre fleuves, le Tigre, l'Euphrate, le Gyon et le Phison qui, dirigés vers les quatre points cardinaux, remplissent l'ensemble de l'univers. Ils annoncent ainsi les quatre évangélistes par qui la parole du Christ sera portée dans le monde. Chaque fleuve, personnifié et traité à l'antique, est entouré d'un décor végétal signalant sa fécondité.

### Colombe eucharistique

Limoges, premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, cuivre champlévé et doré, verre coloré, Cl. 1957

Selon l'évangéliste Matthieu, après le baptême du Christ, «les cieux s'entrouvrirent, et il vit, telle une colombe, l'Esprit de Dieu descendre sur lui» (Matthieu, III, 16). La colombe, animal de la paix et de l'Esprit Saint, est aussi présente dans la liturgie. Les hosties étaient d'abord enveloppées dans du lin comme le Christ dans son linceul, puis placées dans une colombe suspendue au-dessus de l'autel. Celle-ci, dont les ailes et la queue sont mobiles, provient des ateliers de Limoges qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, les produit en grande quantité.



## SALLE 17

### Vitrail : Quatre perdrix

France, vers 1500, verre coloré, Cl. 1050



Ce fragment correspond au registre inférieur d'un vitrail, et son origine est inconnue. Au XV<sup>e</sup> siècle, il n'est pas rare de voir des animaux habitant d'ordinaire les tapisseries à millefleurs meubler les premiers plans des vitraux normands et parisiens. L'utilisation d'un même carton inversé pour deux de ces perdrix rouges témoigne de la répétition presque mécanique de tels motifs dans les espaces décoratifs des verreries. Il est plus difficile de savoir si ces perdrix pouvaient avoir une dimension symbolique. Traditionnellement proches de la terre et du Diable, il n'est pas possible, sans contexte, de déterminer leur rôle précis.

### Plat à décor d'oranges

Manisès, milieu du XV<sup>e</sup> siècle, céramique, Cl. 2240

Plusieurs auteurs anciens ont proposé d'interpréter les motifs du décor de ce plat comme s'il s'agissait de fleurs, peut-être des marguerites. Il s'agit bien plus vraisemblablement d'oranges tranchées, extrêmement stylisées et cerclées de bleu.



## SALLE 18

### Feuillets de calendrier

France, vers 1500, enluminure sur parchemin, Cl. 22716 a-c

Ces trois feuillets d'un livre d'heures représentent les signes du zodiaque et les travaux des mois. De mai à juin, se succèdent la chasse, la récolte du foin à la faux, la moisson, le battage du grain, les vendanges et les semailles. Chaque mois est associé à un signe du zodiaque correspondant à la constellation dans laquelle le soleil se lève.



## SALLE 20

### Miséricorde de stalles : Porcs jouant de l'orgue

France de l'Est, XV<sup>e</sup> siècle, sculpture sur bois, Cl. 20396



Les miséricordes des stalles, pièces du mobilier ecclésiastique qui permettent aux clercs de prendre appui pendant l'office divin, n'ont pas de caractère proprement religieux. Leur décor, souvent animalier

et inspiré des farces et des fabliaux, relève bien plus du carnavalesque ou du quotidien. Le cochon, figure de la luxure et de l'impureté, est rarement musicien. Son association à l'orgue, un instrument fonctionnant par circulation de l'air, est sans doute à comprendre dans un sens humoristique et scatologique.

## SALLE 22

### Corne à boire

Allemagne, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, corne et cuivre, Cl. 2324

Pour avoir guéri un griffon, le pape saint Corneille aurait reçu de sa part un ongle. Transformé en coupe, celui-ci pouvait détecter le poison dans les breuvages. Les deux serres d'aigle réalistes de cette corne en forme d'«ongle de griffon» se rapportent à la représentation médiévale de cet animal hybride, à la fois aigle et lion.



## Tapiserie : La vie seigneuriale – Le bain

Pays-Bas du Sud, premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, laine et soie, Cl. 2180

Les différents sens sont convoqués dans cette scène où triomphe un érotisme raffiné. Les personnages aux parures luxuriantes évoluent dans une végétation dense de



millefleurs, dont la richesse rivalise avec celle des bijoux que tient la femme de gauche. La fontaine, transformée pour l'occasion en baignoire, les fruits alléchants et le concert accompagnant la baignade recomposent une nature délicate qui célèbre l'amour courtois.

## SALLE 23

### Tapiserie : Le départ pour la chasse

Tournai, premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, tapisserie, Cl. 14338

La chasse au faucon, bien que laissée de côté par Gaston Fébus dans son célèbre *Livre de la chasse*, est l'un des sujets les plus représentés. L'Empereur Frédéric II de Hohenstaufen consacre un traité complet à la fauconnerie en 1247. Mis en valeur par ses habits luxueux et surgissant au premier plan d'un décor de collines en perspective, le cavalier a lancé ses oiseaux de proie qui, sur la droite de la tapisserie, attaquent leur premier gibier.

